

wim crouwel, peintre en lettres

emmanuel berard

graphisme

Pour la première fois en France, est exposé le travail du graphiste hollandais Wim Crouwel. Né en 1928 à Groningen, Wim Crouwel étudie d'abord la peinture dans sa ville natale avant de s'installer à Amsterdam où il prend part aux activités du groupe d'artistes « Creatie », tout en suivant les cours du soir de l'École des beaux-arts IVKNO d'Amsterdam. Le parcours de ce grand créateur est d'autant plus intéressant qu'il fut successivement un des graphistes les plus prolifiques et inventifs de sa génération - concevant aussi bien des systèmes d'identification pour de grandes institutions publiques et privées que des expérimentations typographiques qui firent date - et, entre 1985 et 1993 le directeur de l'important Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam.

C'est Edy de Wilde, alors directeur du Van Abbemuseum d'Eindhoven qui, le premier, proposa dans les années 50 au jeune Crouwel de concevoir affiches et catalogues pour les expositions du musée.

Crouwel, qui est alors essentiellement scénographe, débute ainsi sa carrière.

Alors que les techniques d'impression lui permettaient de reproduire, comme il était d'usage, une œuvre de l'artiste exposé, Crouwel choisit une voie inédite et singulière qu'il poursuivra - sans systématisme - durant plusieurs années. Si ses premières créations furent d'une neutralité toute moderne (ne fut-il pas marqué par le compagnonnage des maîtres - suisses - du style international ?), il s'affranchit, dès 1957, du dogme fonctionnaliste en explorant l'expressivité de la typographie, considérant davantage la lettre comme un élément plastique en soi plutôt que le vecteur d'une information : « Il fallait que les affiches soient immédiatement identifiées comme celle du Van Abbe. Elles devaient annoncer clairement l'exposition, sans pour autant montrer [...] les œuvres de tel ou tel artiste. Il s'agissait plus ou moins d'une traduction graphique indirecte de l'impression que me procuraient les œuvres exposées¹ ».

Dans chacune de ces créations, Crouwel, bien qu'il s'inspire volontiers des œuvres exposées, se démarque d'un quelconque pastiche qui le guiderait « à la manière de... » vers des formes trop proches de celles de l'artiste. Il réussit simultanément la prouesse de s'en détacher tout en en synthétisant brillamment les détails, les couleurs, la touche et de les évoquer tout en affirmant son propre vocabulaire.

Le premier exemple surgira en 1957. Pour l'affiche d'une exposition consacrée à Fernand Léger, Crouwel en dessine le titre éponyme évoquant, par des ligatures angulaires, l'univers « mécaniste » de l'artiste².

Quelques années plus tard, Crouwel partira également d'un alphabet existant pour l'affiche de l'exposition d'Henri Michaux (1964). Il en modifie les signes utiles, crée autour des lettres noires un cerne gris, qui, débordant sur l'espace inter-lettres, les joint entre elles et suggère l'étalement, propre à la gouache, de l'encre sur le papier.

Suivant le même « système » dont la mise en œuvre consiste à la seule création des lettres utiles au titre de l'exposition, il conçoit, deux années plus tard l'affiche « Jean Lurçat » (1959)

s'inspirant délibérément des contrastes et des diagonales observés notamment dans le travail de tapisserie de l'artiste. À l'image de celui qui constellait ses toiles sombres et ses cartons ténébreux d'étoiles et de soleils, Crouwel dessine notamment pour le patronyme de l'artiste une cédille stellaire qui, tranchant la base du « C », capte immédiatement le regard.

L'expérience à laquelle se livre Crouwel est alors poussée aux confins de l'abstraction c'est-à-dire, en matière de graphisme, aux limites de la lisibilité. Pour l'exposition dédiée au peintre hollandais Edgar Fernhout (1963), le graphiste reflète la touche et le sujet de l'artiste dont le travail se concentre alors sur des paysages abstraits brossés à larges touches et divisés par un horizon marquant un changement chromatique.





Le point final de cette expérience - dont nous n'avons ici décrit que quelques exemples - sera porté en 1970, à l'occasion d'une exposition consacrée à Claes Oldenburg au Stedelijk Museum d'Amsterdam pour lequel Crouwel travaille depuis les années 60. À cette occasion, il dessine les douze lettres du nom de l'artiste s'inspirant des objets gonflables qui occupent Oldenburg à cette période. Découvrant le projet du catalogue, l'artiste enthousiaste « commande » au graphiste l'alphabet complet pour son propre usage. L'objet graphique complètera ainsi la panoplie des objets gonflables de l'artiste et accède, se faisant, à un autre statut. La frontière était franchie.

¹ Wim Crouwel in *Wim Crouwel, total designer*. Entretien par Emmanuel Berard et Catherine de Smet in Les Cahiers du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, Automne 2004.

² Les intentions de Wim Crouwel sur ces créations typographiques sont tirées de l'entretien qu'il a accordé à Kees Broos in *Wim Crouwel alphabets*, Bis publishers, Amsterdam, 2003.



L'exposition *Wim Crouwel, Architectures typographiques 1956-1976* est proposée à la Galerie Anatome - 38, rue Sedaine à Paris jusqu'au 28 avril.

À partir de la collection du Stedelijk Museum d'Amsterdam auquel Wim Crouwel a légué ses archives et travaux, l'exposition se concentre sur le travail typographique de Crouwel et notamment, sur la création en 1967 du *New Alphabet*. L'exposition présente, outre les affiches, brochures et catalogues, de nombreux croquis préparatoires à ses projets typographiques les plus audacieux.

Le commissariat est assuré par Emmanuel Berard et Catherine de Smet. Un catalogue est édité aux éditions F7 (www.fspet.net).

Le visuel de l'exposition a été conçu par Experimental JetSet (Amsterdam).